

## **Compte-rendu de la réunion à Habère-Lullin (ILS) le 13 avril 2016**

### **Graphie du francoprovençal**

En introduction, Marc Bron indique qu'il a organisé cette réunion pour élaborer des principes graphiques pour le francoprovençal susceptibles de répondre aux exigences du Rectorat de Grenoble pour l'enseignement du francoprovençal, notamment pour la rédaction de documents pédagogiques et la présentation de textes. Il est en effet impossible de présenter des manuels ou documents correspondant seulement à la prononciation d'un ou deux villages.

Jean-Baptiste Martin, invité à la réunion pour parler des graphies, présente ensuite les enjeux et les problèmes que posent les différents types de graphie.

Les graphies de type phonétique (un signe graphique pour un son et toujours le même signe pour le même son) sont nécessaires pour décrire avec précision les phonèmes d'un parler. C'est ainsi que la graphie de Conflans est très utile à tous ceux qui entreprennent de décrire le parler de leur village.

En raison de la variabilité des parlers dans l'espace, ce type de graphie n'est pas bien adapté pour l'élaboration d'outils pédagogiques susceptibles de concerner un ensemble de parlers ou pour l'écriture d'œuvres littéraires s'adressant à un lectorat qu'on ne souhaite pas seulement local.

Jean-Baptiste Martin explique ensuite comment a été élaborée la graphie classique de l'occitan qui est aujourd'hui pratiquement généralisée (la graphie mistralienne est aujourd'hui surtout utilisée en Provence). Cette graphie préconisée par l'Institut d'Études Occitanes prend appui sur la graphie des œuvres des célèbres troubadours du Moyen Âge. Elle est basée sur les évolutions communes à tous les dialectes occitans, mais elle permet de noter les variantes importantes observées dans certaines régions, en particulier dans les aires périphériques (par exemple sont notés différemment les traits que le vivaro-alpin partage avec le francoprovençal). Cette graphie tient compte de la prononciation, mais aussi de l'origine et de l'histoire des mots. Elle est assez proche de la graphie de l'espagnol.

Jean-Baptiste Martin propose ensuite un tableau comparatif des graphies utilisées depuis Marguerite d'Oingt (XIII<sup>e</sup> siècle) par différents auteurs d'œuvres en francoprovençal pour noter les continueurs de sons latins qui présentent aujourd'hui des différences dans l'ensemble du domaine francoprovençal. La comparaison montre que beaucoup d'auteurs ont des graphies de type étymologique et/ou proches du français, que quelques autres ont des graphies un peu plus phonétiques. Aucun n'utilise une graphie phonétique stricte.

Il explique ensuite le système qu'il a utilisé dans les deux « Assimil de poche » qu'il a écrits (*Le francoprovençal de poche* et *Le lyonnais de poche*). Selon la méthode exigée par Assimil, les mots sont présentés dans une graphie globalisante susceptible de recouvrir des sons proches. Pour cette graphie, il s'est fortement inspiré de la graphie mise au point par Dominique Stich. À côté de cette graphie, ont été notées en graphie de Conflans les prononciations locales les plus importantes.

En conclusion, Jean-Baptiste Martin précise que la mise au point de principes graphiques communs à l'ensemble du domaine francoprovençal n'est pas une tâche insurmontable, mais cela suppose une volonté d'accorder plus de place à ce qui unit les parlers francoprovençaux qu'à ce qui les différencie sur le plan phonétique. Une graphie qui prend en compte l'origine et l'histoire des mots présente en plus l'avantage de relier le francoprovençal aux autres langues romanes, en particulier au français qui est la langue employée ou connue dans tout l'espace francoprovençal.

Il précise que, pour lui, il ne s'agit pas de créer un standard francoprovençal, par exemple en prenant comme base le parler d'une aire particulière qui serait généralisé ou en créant une nouvelle langue qui n'existerait réellement nulle part. L'unité de la graphie ne doit pas se faire au détriment de la diversité qui caractérise les parlers francoprovençaux.

Un échange a ensuite eu lieu entre les participants. De l'examen des graphies utilisées par les auteurs et des graphies proposées par D. Stich (reprises en grande partie par Jean-Baptiste Martin dans les Assimil), il est ressorti qu'un consensus minimal peut être établi (par exemple sur la notation du s du pluriel et de certaines consonnes finales qui sont, d'ailleurs, encore prononcées dans certains parlers alpins). Certains participants ont mis en avant la nécessité de rendre une telle graphie aussi simple que possible.

D'autres séances de travail seront organisées pour discuter les points les plus difficiles, notamment le système des accents.